

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2012)

Heft: 95: Répresentations, gestion et pratiques du plurilinguisme = Images, management and practices of multilingualism at work = Vorstellungen, Handhabung und Praktiken der Mehrsprachigkeit am Arbeitsplatz

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu

Stratilaki, S. (2011).

Discours et représentations du plurilinguisme.

Frankfurt-am-Main: Peter Lang (Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel).

Dans son ouvrage *Discours et représentations du plurilinguisme* Sofia Stratilaki développe l'idée très prometteuse d'une mobilisation de l'identité plurilingue afin de soutenir l'enseignement-apprentissage des langues. Pour atteindre son objectif, elle a mené une analyse empirique dans différents établissements scolaires franco-allemands, en France et en Allemagne. Les résultats de ce travail, issus de son doctorat, s'inscrivent théoriquement dans la lignée des études psycho-sociales sur les représentations (Doise, 1985; Abric, 1994). Les sociolinguistes et les didacticiens des langues (Py, 2004; Boyer, 1997; Moore, 2004) se sont emparés depuis près de trente ans de la question des représentations afin de problématiser les analyses de discours recueillies en contexte plurilingue. Sofia Stratilaki fait minutieusement référence à cette histoire du champ dans sa première partie et explique comment s'élaborent et peuvent se transformer les représentations. Cette présentation, étayée d'une bibliographie considérable de trente pages, est de la plus grande utilité pour qui cherche à s'appuyer sur les représentations des langues afin de favoriser le développement du plurilinguisme des élèves, notamment sur les terrains franco-allemands. Dans une seconde phase, l'auteure décrit finement l'organisation des études franco-allemandes dans trois villes distinctes: Sarrebruck, Buc et Fribourg. Elle explicite dans le détail les paramètres majeurs qu'elle prend en compte dans les divers établissements: les différentes sections, les effectifs, les élèves, les enseignants, les manuels, les types d'évaluation et la répartition entre les langues, notamment quand elles sont langues d'enseignement ou de communication. Sofia Stratilaki a donc observé directement les pratiques langagières des apprenants, notamment en utilisant de nombreux enregistrements. Suite à cette présentation complète des établissements étudiés, l'auteure présente sa méthodologie de recherche visant à recueillir les discours et les représentations. Elle a choisi une méthode mixte confrontant questionnaires et entretiens afin de pouvoir conceptualiser et interpréter les éléments centraux et périphériques des représentations relatives au plurilinguisme. Sa dernière partie détaille ses conclusions résultant de la mise en regard de ses analyses de discours avec la description des pratiques langagières des établissements scolaires.

Post-facé par Daniel Coste son directeur de thèse, on réalise combien cet ouvrage s'inscrit au cœur de la problématique plurilingue et pluriculturelle (Coste, Moore & Zarate, 1997), Sofia Stratilaki met en œuvre elle-même la question du plurilinguisme puisqu'elle fait référence à une littérature et à un corpus plurilingue qu'elle a choisi de traduire elle-même.

Cet ouvrage nous permet également d'apprécier la mise en perspective des sphères privés et publics concernant la problématique du plurilinguisme. En effet, l'auteure place au centre de ses analyses la question du plurilinguisme franco-allemand non seulement dans les dispositifs scolaires mais également dans les familles: françaises, allemandes et bi-nationales. Ces paramètres, ainsi que le choix de Sofia Stratilaki de travailler sur la biographie langagière des apprenants, permettent de considérer le locuteur dans ses différentes dimensions. La plupart des recherches actuelles les plus avant-gardistes place en effet avec raison le sujet parlant au cœur des analyses en utilisant des outils méthodologiques comme la biographie langagière (Molinié, 2006), les dessins (Blancard & Molinié, sous presse) ou encore l'exploration des mobilités (Bryam & Dervin, 2008; Dervin, 2008).

Du point de vue du traitement des représentations, l'écueil souvent visible de cette approche est la croyance erronée d'une appréhension directe des pratiques langagières. Sofia Stratilaki contourne ce problème en distinguant finement analyse de discours et analyse de contenu. S'inscrivant pleinement dans les sciences du langage, elle travaille sur la production de sens des représentations (Lafont, 1971, 1989), analysant dans le détail les formes discursives. Elle prend également en compte le phénomène de co-construction de ces représentations, dans l'espace (privé et public, en France et en Allemagne) et dans le temps (projets des établissements, des élèves), évitant ainsi un figement des résultats. Le lecteur accède ainsi à une description non réductrice des représentations qui sont décrites comme bivalentes, à la fois partagées et personnelles, se construisant et se transformant au fil des interactions. Si l'auteure cherche à définir des profils prototypiques d'apprenants plurilingues, elle échappe, grâce à ses analyses de niveau macro et micro, qualitatives et quantitatives, à un réductionnisme de l'étude des discours qui apparaissent comme toujours en mouvement, porteurs d'une hétérogénéité représentative de la diversité des locuteurs et des situations. Les profils des apprenants proposés sont donc complexes au sens de Morin (1990). D'ailleurs l'auteure "ne force pas" les interviews. En effet, bon nombre d'élèves ont une représentation du bilinguisme plutôt que du plurilinguisme. Cependant, par la confrontation à la représentation d'une compétence et d'une identité plurilingue, l'auteure enrichie le panel des possibles en complexifiant les représentations. Cette description de la réalité est utile pour la recherche de pistes didactiques pour le futur. Car finalement, l'étude que nous propose Sofia Stratilaki consiste davantage en l'élaboration d'un cadre

conceptuel qu'en une étude du plurilinguisme franco-allemand dans le système scolaire. Dans son travail, l'auteure a cherché avant tout à modéliser le lien entre représentations, pratiques et compétence plurilingue.

Ce cadre théorique peut servir de modèle aux didacticiens des langues même s'il n'en tire pas toutes les conclusions nécessaires à la mise en place de dispositifs ou d'activités de classe visant à développer une compétence et une identité plurilingue. Le chemin reste donc à faire pour les didacticiens qui s'intéressent aux représentations, voire plus largement aux imaginaires plurilingues et pluriculturelles (Auger, Dervin & Suomela-Salmi, 2009). Ils reçoivent donc ici un puissant témoignage d'outils conceptuels permettant d'analyser, avant les propositions pratiques, les phénomènes complexes liés à l'enseignement et aux situations plurilingues.

Nathalie Auger

Université Montpellier 3
nathalie.auger@univ-montp3.fr

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique. In C. Guimelli (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 73-84). Neuchâtel: Delachaux/Niestlé.
- Auger N., Dervin F. & Suomela-Salmi E. (dir.). *Pour une didactique des imaginaires dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*. Paris: L'Harmattan.
- Boyer, H. (dir.) (1997). *Plurilinguisme: "contact" ou "conflit" de langues?* Paris: L'Harmattan.
- Coste D., Moore D. & Zarate G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Dervin F. & Byram M. (dir.) (2008). *Echanges et mobilités académiques. Quel bilan ?* Paris: L'Harmattan.
- Dervin F. (2008). *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*. [habilitation à diriger des recherches]. Finlande: Presses universitaires de Turku.
- En ligne: <<https://oa.doria.fi/bit...411/B307.pdf?sequence=1>>.
- Doise, W. (1986). Les Représentations sociales, définition d'une conception. *Connexions*, 45(2), 243-253.
- Lafont, R., (1971). Un problème de culpabilité sociologique: la diglossie franco-occitane. *Langue française*, 9, 93-99.
- Lafont, R., (1989). Trente ans de sociolinguistique occitane (sauvage ou institutionnelle). *Lengas*, 25, 13-25.
- Molinié, M. (ed.) (2006). Biographie langagière et apprentissage plurilingue. *Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, 39, 54-68.
- Molinié, M. & Blancard, M. (éds.). (sous presse). *Dessins et destins: du tracé aux traces. Mobilités, francophonies*. Paris: Belles Lettres.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris: Le Seuil.
- Moore, D. (2004) (dir.). *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*. Paris: Didier.
- Moore, D. (2006). *Plurilinguismes et école*. Paris: Didier.
- Py, B. (2004). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages*, 154, 6-19.

Compte rendu

Erfurt, J. & Amelina, M. (2011).

La francophonie. Bibliographie analytique de la recherche internationale 1980-2005.

Frankfurt-am-Main: Peter Lang.

La francophonie, qui à l'origine désignait exclusivement un phénomène culturel et linguistique, a connu au fil des années un élargissement conceptuel important, à tel point que le vocable connaît aujourd'hui une double graphie, traduisant ses deux acceptations en usage. Avec "f" il renvoie à sa composante socioculturelle, tandis qu'avec "F", il se réfère à son rôle politique et institutionnel. Ce changement a eu un impact considérable sur la recherche et se reflète dans les thématiques des publications scientifiques, au début centrées sur la langue et la littérature, devenues de plus en plus interdisciplinaires.

Malgré cela, il manquait à ce jour une étude capable de répertorier la diversité de ces productions, de façon à comprendre le développement de la francophonie à l'intérieur d'un processus plus ample, qui est celui de la mondialisation. C'est pour faire face à ce besoin, et faciliter ainsi l'accès au savoir existant dans le champ, que l'ouvrage *La francophonie: bibliographie analytique de la recherche internationale 1980-2005* a été conçu.

Le recueil comprend trois sections formellement distinctes: "introduction", "partie analytique" et "partie alphabétique". La première explicite le dessein des auteurs, pose les critères fixés dans l'élaboration de l'ouvrage et analyse l'évolution de la recherche sur la francophonie ainsi que ses nouvelles orientations. Les arguments déployés montrent tout l'intérêt d'une bibliographie analytique, dépassant largement les frontières d'un simple préambule.

Loin de prétendre à l'exhaustivité, la bibliographie a été construite selon des limites chronologiques, typologiques¹ et thématiques bien établies et parfaitement justifiées. Puisant dans une vaste base de données, les auteurs ont décidé de cibler les études scientifiques publiées en version papier entre 1980 et 2005, période durant laquelle d'importants évènements se sont produit (premier Sommet de la Francophonie en 1986, fondation de l'Organisation internationale de la Francophonie - nouvelle mouture de l'ACCT - en 1997, etc.) avec des conséquences plus ou moins immédiates sur la recherche. En ce qui concerne le contenu des publications, la palette est à la fois large et précise. Parmi les innombrables aspects susceptibles d'être rattachés à la francophonie, les questions sociolinguistiques, identitaires,

¹ Compris ici dans le sens de genre textuel.

idéologiques et locales² ont été privilégiées. Au total, plus de sept mille publications ont répondu aux critères établis, d'où le besoin d'un classement rigoureux.

Ce classement prend place dans la partie analytique, qui constitue pour ainsi dire le cœur de l'ouvrage. L'ensemble des publications y sont répertoriées dans quatre volets thématiques: "généralités", "espaces francophones", "concepts et idéologies" et "personnalités". Chacune de ces rubriques (à l'exception de la dernière) se décline en plusieurs catégories (certaines donnent lieu à des sous-catégories), composées par des mots-clés qui définissent les ouvrages présentés. Cette disposition par thèmes et par niveaux permet au chercheur un accès aisément aux écrits propres à son centre d'intérêt, ce qui est loin d'être négligeable lorsqu'on étudie un champ à la croisée de diverses disciplines. Ici, les références sont proposées de façon succincte: nom de l'auteur ou de l'institution responsable pour la publication, suivi de l'année d'édition. Les données complètes se trouvent dans le chapitre suivant, "partie alphabétique", laquelle offre un index détaillé des sources citées précédemment. Outre ces deux classements, l'ouvrage présente également un inventaire des revues ayant publié des articles sur la francophonie entre 1985 et 2005.

Si le répertoire des publications y occupe une place centrale, il serait réducteur de voir dans cette bibliographie une simple documentation d'études. La métá-analyse des données permet de comprendre l'évolution de la recherche sur la francophonie, en général, et l'apparition de certains champs, en particulier. Ainsi, l'analyse quantitative des écrits montre que le développement considérable des publications jusqu'en 2000 est lié à l'émergence, dans les années 70, de deux processus complémentaires: la professionnalisation et l'institutionnalisation. L'analyse qualitative des publications dévoile, quant à elle, que les concepts de colonialisme et post-colonialisme, altérité et identité ou encore *gender* et féminisme font désormais partie des études francophones. Ces thématiques évoquent aussi bien les débats aux sources du phénomène que ses nouvelles perspectives, prouvant une fois de plus le caractère résolument interdisciplinaire des études sur la francophonie, parfaitement rendu par cette bibliographie analytique. Cet ouvrage, plus qu'un outil de référence pour la recherche, démontre que la F/francophonie ne peut pas être saisie en dehors du contexte sociopolitique dans lequel elle se déploie.

Mariana Fonseca

Université de Genève
 mariana.fonseca@unige.ch

² Selon les auteurs, ce critère "concerne les conditions concrètes des Etats membres dans l'espace francophone sur le plan historique, social, économique et financier, médical, médiatique, juridique, administratif, etc." (pp. 19-20).

Compte rendu

Christen, H., Guntern, M., Hove, I. & Petkova M. (2010).
Hochdeutsch in aller Munde. Eine empirische Untersuchung zur gesprochenen Standardsprache in der Deutschschweiz.
Stuttgart: Franz Steiner Verlag. (Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik; Beihefte 140)

Die Autorinnen präsentieren mit diesem Werk einen Beitrag zur Sprachvariationsforschung und zur Frage nach dem Stellenwert und der Realisierung des Hochdeutschen in der Deutschschweiz. Ausgehend von Daten aus dem Polizeinotruf stehen zwei verschiedenen Aspekte im Mittelpunkt: Zum einen wird die Rolle der Standardsprache und die Häufigkeit ihres Auftretens untersucht, zum anderen wird ihre materielle Realisierung betrachtet. Die Ergebnisse sollen die immer wieder aktuelle Diskussion zur Mundart- oder Hochdeutsch-Debatte mit substantiellen Einblicken in die tatsächliche Sprachverwendung bereichern.

Das Buch teilt sich in sieben Kapitel und zwei Anhänge auf. Mit der Einleitung (Kapitel 1) informieren die Autorinnen über die Zielsetzung des Buches, die Sprachsituation in der Deutschschweiz, die Grundentscheidungen bei der Wahl des Terminus *Standardsprache* und die Verwandtschaft zum Marburger Projekt "Regionale Variation der Standardsprechsprache". Dabei heben die Autorinnen hervor, dass sie mit "Standardsprache" auf den gesamten "nicht-dialektalen Variationsraum" referieren, weil es sich dabei "aus der Innensicht der Sprechbenutzerinnen und -benutzer um jene der beiden zur Verfügung stehenden Sprachformen handelt, für die eine explizite Norm und eine Kodifizierung faktisch existiert" (p.17). Eben die Tatsache, dass es sich in der Schweiz nicht um ein Varietäten-Kontinuum, sondern um eine diglossische Situation handelt, schliesst für die Autorinnen auch Untersuchungen zum Dialektalitätsgrad der gewählten Sprachform, wie sie in den verwandten deutschen Projekten durchgeführt werden, für den Schweizer Kontext aus.

Kapitel 2 präsentiert und begründet den Polizeinotruf als Untersuchungsobjekt. Die Authentizität und Vergleichbarkeit der Kommunikationssituation, die institutionelle Einbettung und die mittlere und nicht-akademische Bildungsstufe der Polizistinnen und Polizisten, kombiniert mit den grundlegenden pragmatischen Charakteristika von Telefonkommunikation machen den Polizeinotruf zu einer geeigneten Datenquelle, um verständigungsorientiertes Sprachverhalten im Deutschschweizer Alltag zu untersuchen. Die Ergebnisse einer Erhebung in 38 öffentlichen Institutionen und privaten Betrieben zur Selbstidentifikation am Telefon, Sprachform für den Telefonbeantworter und die Warteschleife legen nahe, "dass nämlich der Dialekt in den Telefonge-

sprächen den unmarkierten 'Normalfall' darstellt und die Standardsprache erst unter spezifischen Sonderbedingungen – adressateninduziert – ins Spiel kommt" (p.27).

Das Datenkorpus steht im Mittelpunkt von Kapitel 3. Die Aufzeichnungen stammen aus 15 Polizeikommandos und umfassen jeweils zirka 24 Stunden Aufzeichnungsspanne. Das sogenannte "Korpus 117" umfasst schliesslich über 6000 Gespräche, die sich hinsichtlich der Gesprächsteilnehmer/-innen folgendermassen kategorisieren lassen. In 7.3 % aller Fälle handelt es sich um Gespräche mit Allochtonen, d.h. Personen, die keinen Deutschschweizer Dialekt sprechen. In 80.3 % der Gespräche sind autochtonen Personen die Gesprächspartner und die Gespräche werden uneingeschränkt im Dialekt geführt. Schliesslich gibt es in 12.4 % der Gespräche mit Autochtonen Insertionen in der Standardsprache. Entsprechend dieser Kategorisierung und den Forschungsfragen wurden die Gespräche unterschiedlich eng/weit transkribiert: In die strukturelle Analyse gehen mehr als 27000 feintranskribierte lautliche Segmente aus über 150 Gesprächen ein. Für die pragmatischen Fragestellungen werden die Gespräche in weiter Transkription in einer Partiturdarstellung dargestellt.

Kapitel 4 und 5 bilden den Kern des Buches, in dem die Ergebnisse zu den beiden zentralen Forschungsfragen im Detail präsentiert werden:

- Welchen Faktoren wirken aus pragmatischer Sicht entscheidend für die Sprachformenwahl der Polizistinnen und Polizisten in den Telefongesprächen?
- Wie ist die Standardsprache der Polizistinnen und Polizisten in den vorliegenden verständnisorientierten Situationen materiell beschafft?

Im Rahmen der pragmatischen Fragestellungen (Kapitel 4) präsentieren die Autorinnen zunächst einige theoretische und terminologische Grundlagen: Von einem korrelativ-quantitativen Zugang erwarten sie sich einen differenzierten Einblick in den Zusammenhang von Sprachformenwahl und inhalts- sowie ausdrucksseitigen Signalen der Anrufenden. Die klassische soziolinguistische Sichtweise, die Sprachverhalten als unmittelbares Korrelat gesellschaftlicher Strukturen betrachtet, scheint ihnen als Grundlage weniger geeignet als der Ansatz der *communication accommodation theory* von Giles et al. (1991). Mit ihm kann die Sprachformenwahl als Strategie angesehen werden, die sowohl der Verständigung als auch dem Aufrechterhalten der sozialen Identität der Gesprächsteilnehmenden am besten dient. Im Zusammenhang mit effizienter Kommunikation betrachten sie verschiedene ausdrucksseitig vermittelte Signale – sprachliche Herkunft, Ausprägung der Varietät der Anrufenden, situative Sprachkompetenz, Grussformel – sowie inhaltsseitig vermittelte Signale wie explizite Information zu Deutschschweizer

Zugehörigkeit. Für den gesprächsanalytisch-qualitativen Zugang, mit dessen Hilfe "formale und funktionale Typen des Nebeneinanders" (p.52) von Standardsprache und Dialekte in den Telefongesprächen dargestellt werden sollen, spielt der soziopragmatische Ansatz, wie er auch von Auer (1999) vertreten wird, in der Definition von Sprachkontaktphänomenen eine entscheidende Rolle: Codeswitching, Formen von Language mixing und mixed code, ebenso wie die Abgrenzung von Entlehung und Codeswitching dienen als theoretischer Rahmen, in dem das Nebeneinander von Dialekt und Standard als besondere Form von Zweisprachigkeit angesehen wird. Hinsichtlich der sozialen Komponente in der Telefoninteraktion greifen sie auf das Konzept des *face* bzw. *face work* von Goffman (1967) zurück.

In der Ergebnispräsentation stehen die Erkenntnisse zur Verwendung der Standardsprache mit Autochtonen voran. Die Autorinnen betrachten die Standardsprache in diesem Kontext als stilistische Ressource. In der Form von diskursbezogenem insertionalem Codeswitching erfüllt die Standardsprache eine Vielzahl von Funktionen, die teilweise nur schwer auseinander gehalten werden können. Mit ausgewählten Beispielen erläutern und interpretieren sie diese schrittweise. Angesprochen wird der Gebrauch der Standardsprache beim Diktieren und Lesen, bei der Angabe von Namen, der Verwendung von Fachausdrücken, in der Form von gesprächsstrukturierenden Insertionen, idiomatischen Ausdrücken und verschiedenen Arten von Zitaten, um nur die wichtigsten zu nennen. Die einzelnen Punkte werden stets in konzept- und theoriebildende Literatur eingebettet. Schliesslich wird die Wahl der Standardsprache im Hinblick auf das Vorhandensein von pragmatischer Bedeutung und auf die Aktivierung des soziosymbolischen Werts kategorisiert. Die Autorinnen belegen mit ihren Ergebnissen "ein breites Spektrum an Formen und Funktionen" in der Verwendung der Standardsprache. "Dabei ist erhebliche Flexibilität im Gebrauch zu beobachten; die gleichen Formen können verschiedene Funktionen erfüllen und die gleiche Funktion kann durch verschiedenen Formen realisiert werden" (p.97).

Daran anschliessend stehen die Gespräche mit Allochtonen im Mittelpunkt. Die quantitativen Befunde fussen auf einer stufenweisen Regressionsanalyse und der Auswertung von Kontingenztabellen. Statistisch betrachtet übt die Variable "Varietät der Anrufen" mit ihren verschiedenen Ausprägungen den deutlichsten Einfluss auf die Sprachformenwahl aus. Ebenfalls signifikant wirkt die Art der Grussformel, die jedoch in engen Zusammenhang mit der Varietät der Anrufenden gebracht werden kann; d.h. sofern eine anrufende Person z.B. eine Deutschschweizer Grussformel und im weiteren Verlauf des Gesprächs Dialekt oder eine Varietät, in der der Dialekt überwiegt, verwendet, verbleiben die Angerufenen im Dialekt. Weiters lässt sich der Einfluss einer expliziten Mitteilung zur Deutschschweizer Zugehörigkeit belegen. In der Tatsache, dass

die Polizistinnen und Polizisten die Standardsprache abhängig von anruferseitigen Faktoren variabel einsetzen, sehen die Autorinnen bestätigt, dass es sich im Wesentlichen um Formen der Akkommodation oder des Face Work handelt.

Die qualitative Untersuchung der Gespräche mit Allochtonen fokussiert zunächst auf Analysen zur Festlegung auf eine Varietät zu Gesprächsbeginn. Es wird betrachtet, inwiefern sich die Varietät der Anrufenden, der Interaktionsgrad und die wahrgenommene Sprachkompetenz auf die Sprachformenwahl auswirkt. Gerade im Gespräch mit Allochtonen handelt es sich bei deren gewählten Varietät manchmal um eine instabile Größe, die sich im Gesprächsverlauf verändert und in unterschiedlichem Masse Elemente eines mixed codes aufweisen kann. Dies wiederum beeinflusst die Wahl der Sprachform auch auf Seiten des Polizeipersonals und kann Formen des foreigner talks oder mixed codes bewirken. Für Dialekt-Gespräche mit Allochtonen können funktionale Wechsel in die Standardsprache zur Verständnissicherung oder als Stilmittel – vergleichbar zu Gesprächen mit Autochtonen – beobachtet werden. Da es im Gespräch mit Allochtonen zu Erscheinungen kommt, die im Rahmen der Diglossie für die Autorinnen unerwartet sind, ist ein Abschnitt den Formen des Codemixings (Hybridformen, dialektale Partikel, mixed code) von Seiten der Polizisten gewidmet. In den Gesprächen mit Allochtonen wird somit insgesamt ein "breites Spektrum von Gebrauchsweisen des Varietätenrepertoires" (p.135) gezeigt. Im Gegensatz zu Gesprächen mit Autochtonen ist die Wahl der Sprachform mit Allochtonen anfälliger für Wechsel und für das Verwenden von Sprache, die gegen die Regeln der Diglossie und des klaren Auseinanderhaltens der Varietäten verstossen.

Kapitel 5 beginnt mit der Beschreibung des Forschungsstandes zur materiellen Realisierung der gesprochenen Standardsprache in der Schweiz und geht dabei auf Erkenntnisse zur Aussprache auf segmentaler Ebene, Beobachtungen zu registerabhängiger Aussprache, Untersuchungen zur Prosodie und zur Typologie des Schweizerdeutschen im Vergleich zum Standarddeutschen ein. Die Daten aus dem Korpus 117 werden besonders vor dem Hintergrund von Ingrid Hoves (2002) Untersuchung zum normorientierten Standardgebrauch von gebildeten, jüngeren Sprecherinnen und Sprechern (Vorlesen und freies Sprechen in einer schulähnlichen Situation) betrachtet, was Unterschiede zwischen dem Standardgebrauch je nach kommunikativen Bedingungen und sozialem Status der Sprechenden aufzeigt. Die in den einzelnen Unterkapiteln präsentierten Erkenntnisse sollen "eine Einsicht in das lautliche Variantenspektrum versprechen, das aus der Innenansicht der Sprecherinnen und Sprecher als standardsprachlich gilt" (p.144).

Die Ergebnisse zur Realisierung der einzelnen Laute präsentieren die Autorinnen in einer dreiteiligen Systematik: zuerst werden Lautvariablen

besprochen, die von positivem Transfer geprägt sind, dann diejenigen, bei denen der Einfluss von Vorschriften und Interferenz beobachtbar wird und schliesslich typologisch bedingte Varianten. Es können hier nur einige ausgewählte Erkenntnisse aus der detailreichen Ergebnispräsentation angesprochen werden. In der ersten Kategorie von Variablen (positiver Transfer) überwiegen erwartungsgemäss die normgerechten Aussprachevarianten. Bezuglich der von Vorschriften und Interferenzen betroffenen Laute verhalten sich die Einzelpersonen unterschiedlich. Es lassen sich keine eindeutig definierten Sprechertypen bilden, auch wenn sich gewisse Zusammenhänge ausmachen lassen: "eine Person, die *Köni[ç]* ausspricht, wird nicht *i[ʃt]* sagen, während bei einer Person, die *k* häufig als [kx] realisiert, nicht unbedingt *r*-Vokalisierungen zu erwarten sind" (p.160). Interessanterweise erreichen gerade Varianten, die in kaum einer Parodie des Schweizerhochdeutschen ausgelassen werden, sehr normnahe Werte: so wird der *k*-Laut nur in gut einem Drittel der Fälle als Affrikate [kx] realisiert, der lange offenen e-Laut <ä> wird in 83 % normgerecht und nicht überoffen ausgesprochen und die Kombination <st>/<sp> erscheint inlautend nur in 10 % der Fälle mit [ʃ]. Im Rahmen der typologisch bedingten Varianten weisen die Autorinnen anhand von wortübergreifenden Assimilationen, fehlendem Glottisverschluss, Geminaten, der Realisierung von intervokalischem *h* und verschiedenen Affixe usw. den silbensprachlichen Einfluss der schweizerdeutschen Dialekte auf die standardsprachliche Aussprache nach. Die erwähnten Phänomene sind Merkmale einer silbensprachlichen Aussprache und dienen der Optimierung der Silbe zu Lasten des Wortrandes, ebenso wie dem Abschwächen des Unterschieds zwischen betonten und unbetonten Silben usw. und "deuten somit darauf hin, dass die Deutschschweizer und Deutschschweizerinnen der Standardsprache silbensprachliche Eigenschaften unterlegen" (p.183).

Insgesamt betreffen die aufgezeigten Abweichungen grösstenteils den Bereich der Allophone. Neben positivem Transfer gibt es erwartete Interferenzen aus dem Dialekt – dass diese teilweise auf bewusste Nicht-Akzeptanz der Vorschriften beruhen könnte, kann von den Autorinnen nur vermutet werden. Zugleich kann bei den von Interferenz betroffenen Varianten festgestellt werden, dass in der normorientierten Standardverwendung (Hove 2002) der Anteil an normgerechten Varianten grundsätzlich höher ist als im Korpus 117. Für einen besseren Vergleich wären für die Autorinnen jedoch normorientierte Daten von Polizeipersonal wünschenswert. Da es für die von der Typologie betroffenen Varianten keinen Unterschied im Hinblick auf die kommunikative Situation und die soziale Stellung der Sprechenden gibt, erscheinen diese Varianten nicht der bewussten Steuerung ausgesetzt zu sein.

In einem eigenen Unterkapitel thematisieren die Autorinnen besondere Realisierungen von Einzelwörtern und Wortgruppen. Für genauere Einblicke zu

variablen Realisierungen in der schweizerischen Aussprachekonvention ziehen sie Befunde aus einer Fragebogenerhebung (im Detail im Anhang B des Buches nachzuschlagen) unter Studierenden mit ein. Zum Schluss verdeutlicht die Fallstudie eines Polizisten alias Beat Müller, wie deutschschweizerische Standardsprache beschaffen sein kann. Insgesamt schlussfolgern die Autorinnen, dass die beiden Varietäten, die in der Sprachproduktion interagieren, von Personen grundsätzlich getrennt gehalten werden. Denn es ist meist weder die Phonemebene noch die Morphologie von Normverstößen betroffen. Worauf Personen aus dem Spektrum von normgerechten über typisch schweizerhochdeutsche oder dialektale Laute zurückgreifen, wenn sie Standardsprache intendieren, ist für die Autorinnen unterschiedlich begründet: zum einen unterscheiden sich Sprechende in verschiedenen Situationen durch ihren Aufmerksamkeitsgrad und die damit verbundene Kontrolle der Lautung, zum anderen können sie aber auch bewusste ein schweizerisches Hochdeutsch wählen.

In einem Ausblick (Kapitel 6) formulieren die Autorinnen ihre wesentlichen Eindrücke zum präsentierten Forschungsergebnis und zu ihrer Bedeutsamkeit für die Rollendiskussion der Varietäten in der Schweiz. Kapitel 7 enthält das Literaturverzeichnis. Zwei verschiedene Anhänge geben genauer Auskunft über die Beleglage und über die Ergebnisse der erwähnten Fragebogenerhebung unter Studierenden zu Aussprachevarianten in der Standardsprache.

Die Autorinnen tragen mit diesem Buch wesentlich dazu bei, eine Lücke in der Forschung zur Sprachformenwahl und auch zur Realisierung der Standardsprache in einem verständnisorientierten Kontext zu füllen. Das Buch ist eine Fundgrube an Daten, Beispielen und Erkenntnissen für Interessierte beider behandelten Themenschwerpunkte. Für den Gesamteindruck ergänzen sich die beiden Perspektiven hervorragend. Der Bedarf an Forschung, die auf der vorgelegten Studie aufbaut, wird an verschiedenen Punkten deutlich: So handelt es sich bei Polizeinotrufgesprächen um institutionalisierte Gespräche, die – wenngleich eine ausgezeichnete Grundlage – nicht ohne Weiteres auf alltägliche Gesprächssituationen mit Allochthonen übertragbar sind. Da Gespräche mit Allochthonen den Deutschschweizer Alltag immer stärker prägen, stehen zudem interessante zusätzliche Überlegungen hinsichtlich der wiederholt angesprochenen Verstöße gegen die Regeln der Diglossie an.

Die Leserschaft wird die in regelmässigen Abständen vorgenommenen Zusammenfassungen zu schätzen wissen, da bei mehrfachen Unterebenen in der Kapitelnummerierung die Orientierung nicht immer selbstverständlich ist. Zusammen mit den zahlreichen internen Verweisen erleichtern sie aber auch das punktuelle Lesen. Die Autorinnen präsentieren mit diesem Werk einen umfassenden Beitrag zur Sprachvariationsforschung, der die Fragen und

Diskussionen zum Stellenwert von Hochdeutsch in der Deutschschweiz um wichtige Daten und Erkenntnisse bereichert.

Andrea Ender

University of British Columbia

andrea.ender@ubc.ca oder andrea.ender@gmx.at

LITERATUR

- Auer, P. (1999). From Codeswitching via language mixing to fused lects: Toward a dynamic typology of bilingual speech. *International Journal of Bilingualism*, 3, 309–332.
- Giles, H., Coupland, N. & Coupland, J. (1991). Accommodation Theory: Communication, Context, and Consequence. In H. Giles N. Coupland & J. Coupland (eds.), *Contexts of Accommodation. Developments in Applied Linguistics* (pp.1-68). Cambridge: Cambridge University Press.
- Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual. Essays on face-to-face behavior*. New York: Pantheon.
- Hove, I. (2002). *Die Aussprache der Standardsprache in der deutschen Schweiz*. Tübingen: Niemeyer.